

## Chapitre 3

Pour l'heure, la difficulté pour le docteur Lacassagne est de se déshabiller et se mettre au lit : la fatigue accumulée durant cette semaine à laquelle sont venus s'ajouter les très bons vins et alcools servis ce soir, tout cela rend l'exercice fastidieux...

Après quelques minutes, Philippe s'endort pendant que Laurence continue la lecture du dernier roman de Christopher Logan. Très vite, les ronflements de son chirurgien de mari l'exaspèrent : elle attrape ses bouchons auriculaires pour atténuer le bruit qu'elle a déjà qualifié de « *grognements de grizzli* »...

Mais il est tard, et, elle aussi, tombe de sommeil. Elle pose son livre sur sa table de chevet, éteint la veilleuse et s'endort rapidement.

Lorsque vers trois heures, le smartphone de Philippe se met à vibrer, il sait qu'il doit répondre. Il est, en effet, de garde, en ce dimanche. C'est la règle établie avec son associé : un week-end sur deux, l'un ou l'autre assure la surveillance médicale. Et bien qu'il n'ait pas encore regardé qui pouvait lui téléphoner au milieu de la nuit, il est certain que quelqu'un de la clinique sera au bout du fil. Laurence ne s'est pas réveillée. Il faut dire qu'elle s'est habituée, avec le

temps, à ces appels intempestifs à tout moment. Alors Philippe répond, un peu « *embrumé* ». Il connaît bien cette céphalée caractéristique : elle apparaît lorsqu'il n'a pas assez dormi, et que la soirée fut arrosée...

– « *Allo, docteur Lacassagne ?* »

Un silence de deux secondes est nécessaire à Philippe pour sortir de sa torpeur nocturne.

– « *Oui, c'est moi* »

– « *Ici le docteur Rousseau, le nouvel urgentiste de la clinique : nous venons de prendre en charge une patiente pour laquelle nous aurions besoin de votre aide...* »

– « *Bon, d'accord... j'arrive... Mais, dites-moi, de quoi s'agit-il, au juste ?* »

– « *Eh bien... après examen clinique, il semble bien qu'il s'agisse d'un anévrisme fissuré de l'aorte abdominale...* »

– « *Ah, OK... Alors j'arrive !* »

– « *Docteur, je dois vous dire...* »

– « *Quoi ?* »

– « *Il s'agit d'une patiente de 40 ans... Et c'est une infirmière de la clinique !* »

À peine dix minutes plus tard, Philippe est au volant de son S.U.V. Il roule rapidement.

Lorsqu'il arrive aux urgences de Sainte-Croix, il demande à voir le docteur Rousseau, le nouveau responsable. Après lui avoir réclamé les clichés et les analyses, Philippe veut savoir où se trouve la malade.

- « *Nous l'avons installée en Réa, sous perfusion, en attendant votre arrivée* »

Lorsqu'il pénètre dans le service de réanimation, Philippe est rapidement dirigé vers la patiente. Il échange avec l'infirmière de garde et jette un œil distrait sur le dossier suspendu aux barreaux du lit. C'est alors qu'il voit le nom inscrit sur le document : « *Juliette Castaing* ». Il regarde immédiatement, visiblement bouleversé, le visage de cette jeune femme. On l'avait prévenu qu'il s'agissait d'une salariée de la clinique, mais il ne pouvait se douter que celle-ci n'était autre que Juliette, SA Juliette !

- « *Transférez-là immédiatement au bloc opératoire, je l'opère de suite !* »

Philippe pénètre rapidement dans le bloc dédié au vasculaire, la salle N° 2 : il perçoit cette atmosphère glacée (au propre comme au figuré) qu'il connaît si bien. La température ambiante ne dépasse pas 17°. C'est nécessaire pour éviter la prolifération d'éventuels germes. La lumière blanche des lampes à LED situées au plafond ajoute de la froideur à la pièce. Après s'être changé au plus vite dans le

vestiaire, il a enfilé une tenue à usage unique, un calot, et continue de nouer son masque en donnant ses instructions :

- *« Préparez-moi la boîte de chirurgie pour anévrisme abdominal sous rénal. Je fais une laparotomie, on n'a pas le temps d'implanter une endoprothèse ! Où est l'anesthésiste de garde ? Je dois le voir immédiatement ! »*

Philippe redescend à son bureau avec les clichés et le dossier de cette patiente qu'il connaît si bien. En attendant l'installation de la salle et la mise en place des différents protocoles, il doit se détendre, mais aussi se concentrer.

Juliette Castaing est une infirmière du bloc opératoire, expérimentée, et très compétente. Elle est par ailleurs très jolie, portant avec charme ses quarante ans. Elle est toujours disponible pour ses malades, pour les chirurgiens avec lesquels elle travaille, mais également avec ses collègues dont elle est très proche. Toutes ces qualités ont séduit Philippe. Ils sont amants depuis deux ans déjà, sachant tous deux que cette situation n'est pas viable, mais refusant d'y mettre un terme l'un comme l'autre.

- *« Philippe, crois-tu que notre position soit durable ? Nous sommes bien ensemble, mais tu es marié et moi également. Tu connais mon mari, il n'accepterait que*

*très difficilement une séparation... et puis le contexte de notre ménage... »*

- *« Je sais, Juliette... et cela me navre. Mais je sais aussi que tu n'es pas heureuse avec lui. Au moins, es-tu certaine qu'il t'aime ? »*

Juliette garde le silence. Son mari n'est autre que le pharmacien de l'établissement. C'est celui qui délivre tous les médicaments et tous les dispositifs médicaux stériles à chaque service et au bloc opératoire de la clinique. Les relations entre Juliette et son conjoint ne sont pas au beau fixe. C'est un joueur. Un joueur compulsif, un joueur obsessionnel, passant la plupart de ses soirées chez des amis, ou chez lui, à organiser des parties de poker jusqu'au bout de la nuit, où l'argent n'est pas absent. D'ailleurs, l'argent, il n'y en a plus dans ce ménage. Car monsieur Castaing a beaucoup perdu, empruntant pour rembourser ce qu'il doit dans une fuite en avant qui a ruiné son couple. Et Juliette est solidaire des dettes de son mari... Voilà pourquoi elle n'a jamais fait de promesses d'avenir à Philippe.

Castaing est un homme pour le moins curieux. C'est du moins ce que prétendent ceux qui le connaissent. Il ne semble pas passionné par son métier, à la différence de ses collègues médecins, ou pharmaciens. Il aime beaucoup plus le jeu... Il fit ses études de pharmacie à Paris après avoir fait deux années de médecine. Deux premières années... Il faut dire que déjà, le jeune Jean-François fréquentait assidûment

les cercles de jeu. Il manipulait beaucoup d'argent, en gagnait, puis en perdait... Beaucoup. Les liquidités n'étaient cependant pas un problème, car monsieur Gérard Castaing, son père, gros industriel, alimentait grassement son fils en « *argent de poche* ». C'est dans ce contexte que le jeune homme réussit tout de même à faire ses études, et obtint son diplôme, à la grande surprise de ses parents ! Quand il leur demanda une aide financière pour acquérir une officine, un « *non* » catégorique se fit entendre. Le père connaissant son fils avait peur de ne jamais revoir ses fonds. Castaing junior fit alors le tour des banques, mais, sa réputation de flambeur l'ayant précédé, l'accueil ne fut pas des plus chaleureux. Dans le même temps, les relations entre Gérard et Jean-François Castaing s'étant dégradées, le jeune diplômé décida d'accepter un poste de pharmacien dans un des hôpitaux de l'A.P.H.P. (*Assistance Publique Hôpitaux de Paris*). Après quelques années, Jean-François s'ennuyait ferme dans son métier... Heureusement, son activité favorite n'avait pas cessé. Le bilan financier n'était pas très flatteur, mais il pensait qu'il finirait par gagner gros, croyant à sa bonne étoile...

Sa bonne étoile fut sans doute la jeune Juliette, infirmière, que Jean-François Castaing rencontra dès son arrivée à la clinique de Châtellerault. Il venait d'y être embauché en qualité de pharmacien responsable. Ils se marièrent assez vite, avant que Juliette ne découvre que son époux était un joueur, un vrai.